

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Band: 83 (2001)

Artikel: Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale :
archéologie et histoire d'un phénomène artisanal antique

Kapitel: Introduction

Autor: Luginbühl, Thierry

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I. Introduction

I.1 But, cadre et méthodes

La présente étude est consacrée à une catégorie de vaisselle de table à revêtement rouge orangé ou noir, désignée sous l'appellation d'imitations de sigillée, ou TSI¹, et produite en Helvétie ainsi que dans quelques régions voisines, du règne d'Auguste à la période antonine. Bien connues dans le milieu des céramologues depuis leur étude par W. Drack en 1945 (*Die helvetische Terra sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n. Chr.*), ces productions, parfois signées, sont très riches en informations archéologiques et chronologiques, ainsi qu'en données sur l'histoire économique et sociale de nos régions durant le Haut-Empire. Par le biais de la typologie, des études chrono-quantitatives, de l'épigraphie, de l'expérimentation et des analyses physico-chimiques, cette vaisselle « à la romaine », mais fidèle à certaines traditions indigènes, nous renseigne sur des sujets aussi divers que les techniques et l'organisation d'un artisanat antique, les foyers et les axes du commerce, la romanisation des habitudes alimentaires ou l'origine et le statut des potiers. Plus d'un demi-siècle après l'étude de W. Drack, l'extraordinaire accroissement des données disponibles, comme la diversification des méthodes et des techniques d'analyse, rendaient nécessaire une nouvelle synthèse sur cette catégorie de mobilier emblématique des faciès céramologiques « helvétiques ».

Les différents aspects de notre problématique nous ont amené à structurer notre enquête en sept chapitres. Outre la présente introduction (chapitre I), cette étude aborde successivement les imitations de sigillée en tant que catégorie (chapitre II), comme répertoire de formes (III), puis s'intéresse à leurs décors (IV), à leurs estampilles et à leurs fabricants (V), avant de s'attacher aux questions de la production et de la diffusion (VI) et de conclure par une synthèse des acquis et des directions de recherches (VII). Ces chapitres sont suivis d'une bibliographie des ouvrages lus ou consultés et de cinq annexes : une présentation d'ensembles inédits, un répertoire des estampilles, un répertoire des ateliers, une étude métrologique et une traduction du chapitre de conclusions de l'ouvrage de W. Drack.

L'ampleur de la matière nous a incité à ne traiter de manière exhaustive que le mobilier retrouvé en Suisse occidentale et, plus précisément, dans les cantons de Genève, de Vaud, de Neuchâtel, de Fribourg et du Valais, dont toutes les collections disponibles ont été étudiées. En revanche, seules les données publiées ont été prises en compte pour les sites du centre et de l'est du Plateau, sur lesquels l'étude de W. Drack avait principalement porté (Vindonissa, Augst et Baden, représentaient 93% de ses données)². Le nombre et la qualité des études publiées depuis par nos collègues alémaniques³, nous permettent de penser que cette différence de traitement ne déforme que peu notre vision de l'intégralité d'un phénomène centré sur le pays helvète, mais touchant également les colonies de Nyon et d'Augst, les territoires des

1. Pour « Terra Sigillata Imitation », voir ci-dessous. La notion est discutée au chapitre II.1.

2. Drack 1945, p. 21. Le camp de Vindonissa, seul, en représentait 88%.

3. Ettlinger 1949, Ettlinger et Simonett 1952, Ettlinger et Müller 1979, Rychener 1984, Rychener et Albertin 1986, Bacher 1989, Schucany 1990, Furger *et al.* 1992, Schucany 1996, CRS (Céramique romaine en Suisse, 1999). Voir bibliographie.

quatre peuples valaisans (Nantuates, Vérages, Sédunes et Ubères), l'Allobrogie lémanique et, dans une moindre mesure, le Jura séquanais, les Champs Décumates et la Rhétie.

Les conventions terminologiques employées dans la présente étude, concernant les catégories, les formes ou les abréviations typologiques, sont celles en vigueur en Suisse romande (système Sigma⁴) et à l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne (IAHA)⁵. Il en est de même des méthodes céramologiques, qu'elles concernent les modes de comptage, la définition d'horizons ou la sériation typologique. Récemment présentées dans un Cahier d'archéologie romande (CAR 74, Lousonna 9), ces méthodes seront rappelées dans les chapitres qui les emploient, et même répétées pour éviter toute méprise.

Il peut être utile d'indiquer ici que la plupart de nos datations se fondent sur l'évolution typologique des terres sigillées (TS) dont l'étude, entreprise dès la fin du XIX^{ème} siècle, repose principalement sur les méthodes conjointes des « sites datés » et des « ensembles clos » (cross-dating), ainsi que sur les stratigraphies d'ateliers⁶. La sigillée italique a été datée à partir de la synthèse de E. Ettliger sur le camp de Neuss⁷, des commentaires chronologiques du *Conspectus formarum*⁸ et d'études plus ponctuelles, comme celle de Ch. Goudineau sur le mobilier de Bolsena⁹ ou celles de A. Desbat et M. Genin sur des ensembles lyonnais¹⁰. En l'absence d'une véritable synthèse sur la chronologie des sigillées de Gaule méridionale, la datation de cette catégorie a été effectuée à partir du tableau typo-chronologique publié en 1990 dans un catalogue d'exposition consacrée à La Graufesenque¹¹ et des travaux de H. Vernet sur les services « flaviens »¹². La datation des sigillées de la Gaule du Centre, quant à elle, a été récemment précisée dans la typologie des productions de Lezoux, établie par Ph. Bet¹³.

4. Version 1994, voir bibliographie.

5. Voir, notamment, Paunier *et al.* 1994, Barral et Luginbühl 1994, Luginbühl 1998³, Lousonna 9 et chapitre VII.4. Ces conventions terminologiques sont en majorité héritées de la synthèse de D. Paunier sur la céramique de Genève (Paunier 1981, p. 23-44).

6. Voir notamment Hofmann 1986, p. 91-107.

7. Ettliger 1983 (Novaesium IX). Voir notamment Abb. 8.

8. Ettliger *et al.* 1990.

9. Goudineau 1968.

10. Voir, notamment, Genin 1997 et Desbat 1998, p. 31-32. Les datations retenues sont globalement conformes à celles proposées dans le DICOCER de Lattes (LATTARA 6, p. 555 à 568).

11. Bémont *et al.* 1990, p. 12-29.

12. Vernet 1976. Voir aussi Desbat 1991.

13. SFECAG 1989, Actes du Congrès de Lezoux, p. 37 à 55.

14. Le terme a été utilisé dans son acception restreinte et ne concerne que la période pré-augustéenne.

MÉMENTO CHRONOLOGIQUE

	Conventions	Règnes
La Tène D2a (LT D2a)	-90/-80 à -50	
La Tène D2b (LT D2b)	-50 à -30 ¹⁴	
Augustéen précoce	-30 à -15	
Augustéen moyen	-15 à -1/+1	
Augustéen final	-1/+1 à 15	-27 à 14
Tibère	15 à 35	14 à 37
Claude	40 à 55	41 à 54
Néron	55 à 70	54 à 68
Vespasien	70 à 80	69 à 79
Domitien	80 à 95	79 à 96
Antonins	100 à 190	98 à 192
Sévères	190 à 240	192 à 235
Bas-Empire	240 au 4 ^e siècle	

I.2 Sites et mobilier

Les 70 sites de Suisse occidentale qui ont livré des imitations de sigillée sont présentés ci-dessous par cantons (d'ouest en est : Genève, Vaud, Neuchâtel, Fribourg et le Valais) et par ordre alphabétique. Ce répertoire indique successivement le statut ou la nature du site (colonie, *vicus*¹⁵, *villa*), sa situation, un bref historique, une bibliographie sommaire¹⁶ et le lieu de stockage de son matériel archéologique, qui peut varier de quelques tessons, pour les établissements les moins connus, à plusieurs centaines de milliers pour des agglomérations comme Avenches, Lousonna et Martigny. La volonté de constituer un *corpus* de données aussi complet que possible nous a conduit à passer en revue la totalité des réserves des services cantonaux et des musées de site, ainsi que quelques collections privées, soit plusieurs centaines de milliers de fragments de poteries, parmi lesquels près de 17'000 individus en imitations de sigillée ont pu être répertoriés (voir chapitre III.4).

CANTON DE GENÈVE

Bernex-En Saule

CN 494'100 / 114'600

Villa rustica située entre la rive gauche du Rhône et le cours de l'Aire (territoire allobroge). Le mobilier recueilli lors des fouilles de la *pars rustica* atteste son occupation de l'époque augustéenne au V^{ème} siècle.

Bibliographie : synthèse dans Paunier 1981, p. 112-126.

Mobilier conservé au Musée d'art et d'histoire.

Corsier-Eglise

CN 506'525 / 124'175

Importante *villa* dominant le Nant d'Aisy, sur la rive gauche du Léman, à environ 20 km au nord-est de la Genava antique. Situé sur la voie longeant la rive sud du lac, en territoire allobroge, l'établissement (dont seul le plan des thermes est connu) a livré un mobilier qui permet de situer son occupation entre le premier quart du I^{er} siècle de notre ère et la seconde moitié du IV^{ème} siècle.

Bibliographie : synthèse dans Paunier 1981, p. 130-132.

Mobilier conservé au Musée d'art et d'histoire.

Dardagny-Pont de Brive

CN 488'450 / 116'325

Etablissement rural situé sur un point de franchissement du nant des Charmilles (le toponyme « Brive », d'origine celtique, laisse supposer l'existence d'un pont), à l'ouest du vallon de l'Allondon (rive droite du Léman). Appartenant très probablement au territoire de la colonie de Nyon, le site semble avoir été en activité de La Tène finale au règne de Claude. Un fragment de bol Lamb. 1/3 (céramique à revêtement argileux) atteste sa fréquentation au IV^{ème} siècle.

Bibliographie : synthèse dans Paunier 1981, p. 133.

Mobilier conservé au Musée d'art et d'histoire.

15. Le terme de *vicus* est pris ici dans son acception archéologique d'agglomération secondaire (d'une certaine importance) et non comme un statut juridique.

16. Ouvrages et articles principaux. Les noms des auteurs des notices ASSPA, RHV et AFChA n'ont pas été mentionnés. La plupart des sites ruraux cités font l'objet d'une étude chronologique encore inachevée (Luginbühl et Monnier, étude en cours).

Genava / Genève

Oppidum puis important *vicus* allobroge, sur la rive gauche du Rhône, entre l'Arve et le lac. Occupé sans interruption de La Tène finale (et peut-être moyenne) au Bas Empire, le site a livré de nombreux témoignages de l'agglomération antique (maisons, port, voies, inscriptions, mur du *castrum*, etc.), mais son plan est encore assez mal connu en raison de l'oblitération de ses vestiges par la Cité médiévale.

Bibliographie : synthèse dans Paunier 1981, p. 47-108, Haldimann et Rossi 1994, nombreux articles et notices dans *AS*, *ASSPA* (par ex. 76, 1993, p. 207, 77, 1994, p. 197-198, 79, 1996, p. 253-254) et *Genava*.

Mobilier conservé au Musée d'art et d'histoire et au Service archéologique cantonal.

Genève-La Grange

CN 502'025 / 117'900

Le site du Parc de La Grange, sur la rive gauche de la rade, à moins de 2 km au nord-est des faubourgs orientaux du *vicus* de Genava, semble avoir été occupé dès La Tène D1 par un établissement auquel succédera, dès le milieu du 1^{er} siècle de notre ère, une première *villa rustica*. Complètement réaménagé au début de la période antonine (construction d'une vaste *pars urbana*), l'établissement a subi de nombreuses transformations jusqu'au IV^{ème} siècle et semble être resté en activité jusqu'au haut Moyen Age.

Bibliographie : synthèse dans Paunier 1981, p. 135-137, Bonnet, C., *Genava*, 39, 1992, p. 15, *ASSPA* 76, 1993, p. 207, 77, 1994, p. 197, 79, 1996, p. 254.

Mobilier conservé au Musée d'art et d'histoire et au Service archéologique cantonal.

Genève-Place Grenus

CN 500'000 / 118'100

Etablissement péri-urbain sur la rive droite de la rade (quartier de Cornavin). Différentes fouilles dans ce secteur ont livré du mobilier couvrant une période allant de l'époque augustéenne au Bas Empire.

Bibliographie : synthèse dans Paunier 1981, p. 137-148.

Mobilier conservé au Musée d'Art et d'Histoire.

Genève-Sécheron

CN 500'850 / 119'650

Villa rustica située sur la rive droite de la rade, à proximité de la voie en direction de Noviodunum et Lousonna (*pars urbana* avec thermes, portiques et jardins s'étagant jusqu'au lac). Situé à environ 1 km et demi au nord-est de l'établissement de la place Grenus, le site a livré un mobilier céramique et numismatique qui permet de proposer une fourchette d'occupation allant de la fin des Julio-Claudiens au IV^{ème} siècle.

Bibliographie : synthèse dans Paunier 1981, p. 154-155.

Mobilier conservé au Musée d'art et d'histoire.

Satigny-En Mornex

CN 489'830 / 119'660

Villa, dont seuls les thermes sont connus, située sur les hauteurs de la rive droite du Rhône, à environ 8 km au nord-ouest du *vicus* de Genava. Le mobilier découvert sur le site laisse supposer une occupation allant de La Tène finale au IV^{ème} siècle de notre ère.

Bibliographie : synthèse dans Paunier 1981, p. 150-151.

Mobilier conservé au Musée d'art et d'histoire.

Versoix-Route de Suisse

CN 501'975 / 125'500

Etablissement de nature indéterminée (à 400 m d'un site de *villa* présumé) sur la voie allant de Genava à Noviodunum. Situé approximativement à mi-chemin entre les deux agglomérations (12 km depuis la colonie, 10 depuis le *vicus* allobroge), le site a livré un mobilier qui permet de situer son occupation entre le milieu du I^{er} siècle et le IV^{ème} siècle de notre ère.

Bibliographie : synthèse dans Paunier 1981, p. 156-157.

Mobilier conservé au Musée d'art et d'histoire.

CANTON DE VAUD**Aventicum / Avenches**

CN 570'000 / 190'200

Chef-lieu de la Cité des Helvètes, dans la vallée de la basse Broye, au sud du lac de Morat. Fondée probablement sous Auguste pour succéder à l'*oppidum* proche du Bois de Châtel, l'agglomération semble s'être développée dès les dernières décennies du I^{er} siècle avant notre ère et paraît avoir obtenu le statut de *forum* durant le règne de Tibère (*Forum Tiberii*). Elevée au rang de colonie par Vespasien après les événements de l'an 69, durant lesquels elle risqua d'être détruite par les légions de Germanie, la cité semble avoir été prospère jusqu'au III^{ème} siècle, avant de connaître un net déclin et de profonds remaniements au IV^{ème} siècle.

L'urbanisme de la ville (*forum*, sanctuaires, *insulae*, thermes, enceinte), tout comme celui de ses abords (voies, aménagements portuaires, sanctuaires, *villae*, nécropoles), sont aujourd'hui relativement bien connus grâce aux travaux de la Fondation Pro Aventico (aujourd'hui, Site et musée romains d'Avenches) et aux fouilles de sauvetage *extra-muros*, menées par l'entreprise Archéodunum SA sur mandat de l'archéologue cantonal.

Bibliographie : collection BPA, très nombreux ouvrages et articles (ASSPA et AS, notamment) dont, par exemple, Bögli, H., *Aventicum, la ville romaine et le musée*, GAS, 19, 2^{ème} éd., Avenches, 1989, Castella, D. et Flutsch, L., « Sanctuaires et monuments funéraires à Avenches », dans AS, 13, 1990, 1, p. 2-30, Morel, J., « Avenches-VD-Derrière la Tour et *insula* 7 : Fouilles 1989/1990. Bilan provisoire », dans ASSPA, 74, 1991, p. 214-220, Castella, D., Caspar, T., Eschbach, F., « Avenches VD-En Chaplix; Les investigations de 1992 » dans ASSPA, 76, 1993, p. 156-160, Morel, J., « Un nouveau temple rond gallo-romain à Avenches VD; présentation des recherches et premiers résultats », dans ASSPA, 76, 1993, p. 161-168, Frei-Stolba 1999.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et, surtout, au Musée romain d'Avenches.

Bavois-La Loyette

CN 534'000 / 170'980

Etablissement rural situé sur le versant oriental de la plaine de l'Orbe, une quinzaine de km au sud-ouest du vicus d'Eburodunum. Au vu des rares données disponibles, le site paraît avoir été occupé aux II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère.

Bibliographie : Viollier 1927, p. 83, Paunier et Amstad 1984, *RHV*, 1985, p. 122, Luginbühl et Monnier, étude en cours.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et récolté par P.-A. Capt (Cuarny).

Champagne-La Rapaz

CN 539'710 / 187'340

Villa rustica située à environ 5 km au nord-est d'Eburodunum. Le mobilier récolté en surface laisse supposer une durée d'occupation allant de la fin de la période julio-claudienne au IV^{ème} siècle.

Bibliographie : Mottaz 1914/1982, t.1, p. 344, Viollier 1927, p. 106, von Gonzenbach 1961, p. 88, Luginbühl et Monnier, étude en cours.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et récolté par A. Gonthier (Fiez).

Chasseron

CN 531'360 / 189'200

Sanctuaire de sommet (alt. 1600 m), sur la commune de Bullet, connu par la découverte de plusieurs centaines de monnaies, de hachettes, de clochettes et par du mobilier céramique attribuable au I^{er} siècle de notre ère. Les monnaies retrouvées couvrent une période allant de la République au VII^{ème} siècle.

Bibliographie : Gruaz, J., *Le Chasseron et les temples de montagne*, Lausanne, 1913, Mottaz 1914/1982, t.1, p. 366, Bourgeois, V.-H., *Le Chasseron de l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Yverdon, 1932, p. 20-30.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Chavornay (Marnière Barraud, Pré Cadey, En Forex, Praz Sarrazin)

CN 533'200 / 174'760

Etablissement rural dominant la plaine de l'Orbe, à moins de 10 km au sud-ouest d'Eburodunum. Le mobilier découvert sur le site (notamment un trésor monétaire contenu dans un pot) laisse supposer une occupation allant des Julio-Claudiens au début du III^{ème} siècle.

Bibliographie : Pélichet, *RHV* 1961, p. 194 et *RHV* 1965, p. 98, Luginbühl et Monnier, étude en cours.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Chesaux-Le Buy

CN 534'950 / 159'760

La *villa* de Chesaux-Le Buy, dans le sud du Gros-de-Vaud, est l'un des rares établissements ruraux vaudois ayant livré du mobilier attribuable à l'époque augustéenne (sigillée italique). L'occupation du site semble continuer jusqu'au III^{ème} siècle.

Bibliographie : Viollier 1927, p. 119, Luginbühl et Monnier, étude en cours.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Colonia Iulia Equestris (Noviodunum) / Nyon

CN 507'680 / 137'400

Colonie césarienne, fondée entre 50 et 44 avant notre ère sur une colline tabulaire, à la frontière entre les territoires allobroge et helvète. Probablement destinée, à l'origine, à des vétérans de la cavalerie romaine, l'agglomération semble avoir été florissante jusqu'à la fin du III^{ème} siècle et était pourvue de nombreux bâtiments publics (*forum* avec grande basilique, *macellum*, amphithéâtre, etc.). Le site semble avoir été en bonne partie abandonné au IV^{ème} siècle, au profit de celui de Genève.

Bibliographie : Noviodunum 1 à 3, Bonnard, Yersin et al. 1989 et Rey-Vodoz et al. 1993, *Archeologia*, 232, 1998, Frei-Stolba 1999.

Mobilier conservé au Musée romain de Nyon.

Commugny-Au Murez

CN 503'120 / 130'680

Importante *villa rustica* sur le territoire de la colonie de Nyon. Etabli sur un coteau dominant un petit vallon (à l'amont de la ville actuelle de Coppet), l'établissement a livré des fragments de mosaïques et de peintures murales, ainsi qu'un mobilier céramique assez important, qui permet de situer son occupation entre l'époque tibérienne et le III^{ème} siècle de notre ère. Une église s'installera sur le site dès le VI^{ème} siècle.

Bibliographie : Degen 1970, p. 433, Châtelain, H., *HA*, 1976, p. 39-57 et *La villa romaine de Commugny*, 1979 (inédit), Weidmann, D., *RHV*, 1986, p. 130, Henny, C., *La villa de Commugny*, Mémoire de licence UNIL, 1992.

Mobilier conservé au Musée romain de Nyon.

Cuarnens-Condémine

CN 523'870 / 163'210

Importante *villa rustica* au pied du Jura, dans la vallée de la Venoge. Le mobilier découvert sur le site permet de situer son occupation entre la période claudienne et la fin du III^{ème} siècle.

Bibliographie : Bratschi et al. 1982, Felka, H. et Loi Zedda, F., « La villa gallo-romaine de Cuarnens », dans *EL*, 1982, p. 49-76.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Eburodunum / Yverdon-les-Bains

CN 539'440 / 180'780

Oppidum puis *vicus* helvète, situé à l'extrémité méridionale du lac de Neuchâtel. Etabli sur un cordon littoral, entre lac et marais, le site a été occupé dès La Tène moyenne et a été doté d'un *murus* à poutres verticales aux alentours de -80. Réaménagée au début de la période gallo-romaine, l'agglomération, dont le plan est encore mal connu, disposait de sources thermales dédiées à Apollon. Un *castrum* y sera édifié sous le règne de Constantin.

Bibliographie : *Eburodunum 1*, Curdy et al. 1984 et Curdy et al. 1995, Brunetti 1996, etc.

Mobilier conservé au Musée du Château à Yverdon.

Essert-sous-Champvent

CN 534'200 / 182'600

Le mobilier mis au jour sur le site de la *villa* de Champvent, au sud-ouest d'Eburodunum, semble indiquer une occupation limitée à la période julio-claudienne. La typologie des sigillées retrouvées, tout comme leurs estampilles, permettent de situer la destruction de ce site par incendie entre les années 60 et 70 de notre ère.

Bibliographie : Stähli, B., « La céramique de la villa gallo-romaine d'Essert-sous-Champvent », dans *Eburodunum 1*, p. 191-206.

Mobilier conservé au Musée du Château à Yverdon et récolté par A. Gonthier (Fiez).

Faug-Le Marais

CN 573'280 / 194'700

Nécropole de *villa* située à moins de 3 km au nord-est d'Avenches, à environ 200 m de la voie antique longeant la rive sud du lac de Morat. Fouillé en 1990 et en 1991, le site a livré une quinzaine de tombes à incinération allant de l'époque flavienne à la fin de la période antonine.

Bibliographie : Castella 1991.

Mobilier conservé au Musée romain d'Avenches.

Fiez-Au village

CN 537'900 / 186'500

La *villa* de Fiez, au nord-ouest d'Eburodunum, a livré du mobilier allant de la période julio-claudienne au III^{ème} siècle de notre ère. Le site a été réoccupé par un cimetière durant le haut Moyen Age.

Bibliographie : Mottaz 1914/1982, t.1, p. 731, Weidmann, D., *RHV*, 1986, p. 132-33, 1990, p. 113-14, 1991, p. 132-33, *ASSPA*, 1990, p. 95-111, Luginbühl et Monnier, étude en cours.

Mobilier récolté par A. Gonthier (Fiez).

Gimel

CN 513'490 / 152'530

Villa rustica établie sur les hauteurs de La Côte, dans la vallée de l'Aubonne. L'occupation du site est attestée des Flaviens au III^{ème} siècle, mais il ne peut être exclu qu'elle ait débuté plus tôt.

Bibliographie : Luginbühl et Monnier, étude en cours.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Grancy-en Allaz

CN 524'800 / 161'600

La *villa* de Grancy-en Allaz, située à une douzaine de km de Lousonna (région de Cossonay), a livré du mobilier allant du début de la période julio-claudienne jusqu'au III^{ème} siècle de notre ère.

Bibliographie : *RHV*, 1901, p. 31 et 1924, p. 106, Viollier 1927, p. 179-80, Drack 1950, p. 21 et 39, Pélichet, *Corresp. MCAH*, 1962, Luginbühl et Monnier, étude en cours.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et récolté par B. Pajak (Lausanne).

Lausanne-Cité

CN 538'370 / 152'690

Site de hauteur occupé au Bronze final et au Premier âge du Fer, la colline de la Cité a livré des vestiges et du mobilier attribuables à La Tène finale, qui laissent supposer l'existence, à cet endroit, d'un petit *oppidum*. Malgré quelques traces d'occupation du I^{er} et du II^{ème} siècle de notre ère, le site ne semble se développer en une agglomération de type urbain qu'à partir du début du IV^{ème} siècle (ou, peut-être, de la fin du III^{ème}).

Bibliographie : Egloff et Farjon 1983, F. Christe, « La Cité avant la cathédrale actuelle », dans *Mémoire Vive*, 3, 1994, p. 55-63, *ASSPA*, 70, 1987, p. 222, 73, 1990, p. 210, 75, 1992, p. 216-17.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Lausanne-Champ-d'Asile

CN 536'240 / 152'150

Tout comme celle de Chesaux-Le Buy, la *villa rustica* du Champ-d'Asile, sur les hauteurs de Lousonna (quartier de Contigny), est l'un des rares établissements ruraux de l'adret lémanique à avoir livré du mobilier attribuable à la période augustéenne (sigillée italique). Son occupation semble avoir perduré, sous une forme indéterminée, jusqu'au début du V^{ème} siècle.

Bibliographie : *ASSPA*, 59, 1976, p. 255, Rapin 1982, p. 29-39.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Lousonna / Lausanne-Vidy

CN 535'700 / 152'200

Fréquentées dès la préhistoire, les terrasses lacustres de Lausanne-Vidy ont été occupées par un établissement d'importance et de fonction indéterminées dès La Tène finale (port en relation avec le site de hauteur de la Cité ?). Porte méridionale du territoire helvète, Lousonna (ou Leusonna) a connu un important développement dès la période augustéenne, qui se traduira par l'aménagement d'un « *forum* », doté d'une imposante basilique, puis par l'édification d'un théâtre. Siège de la corporation des nautes du Léman et important centre artisanal (neuf ateliers de potiers y sont aujourd'hui recensés), le *vicus* paraît florissant jusqu'à la seconde moitié III^{ème} siècle, mais semble en grande partie abandonné au IV^{ème}, au profit de la colline de la Cité où se développera la ville médiévale de Lausanne.

Bibliographie : *Lousonna* 1 à 9, D. Paunier, « La présence de Rome », dans *Histoire de Lausanne*, Lausanne, 1982, p. 45-80, Pichard Sardet et al. 1993.

Mobilier conservé au Musée romain de Lausanne-Vidy.

Lutry-Croix

CN 543'920 / 151'700

Le site rural de Lutry-Croix, à l'est de Lousonna, n'a pas livré de mobilier antérieur au début de la période antonine, ni postérieur au III^{ème} siècle de notre ère.

Bibliographie : Viollier 1927, p. 220-221, Luginbühl et Monnier, étude en cours.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Minnodunum / Moudon

CN 551'050 / 168'700

Oppidum (?) puis *vicus* helvète de la vallée de la Broye. L'agglomération, dont le nom et le statut sont attestés par deux inscriptions (CIL XIII 5042 et 5043), est encore mal connue archéologiquement.

Bibliographie : Mottaz 1914, t.2, p. 288, Viollier 1927, p. 238-241, Van Berchem, *RHV*, 1944, p. 162, Chuard, *RHV*, 1971, p. 222., *RHV*, 1994, p. 192, D. Paunier, dans Petit, P., Mangin, M. et Brunella, P. dir., *Atlas des agglomérations secondaires*, Paris, 1994, p. 128.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Orbe-Boscéaz

CN 531'150 / 177'440

Grande *villa rustica* dominant la plaine de l'Orbe, située au carrefour de l'axe Lousonna-Eburodunum et de la voie trans-jurassienne en direction d'Ariolica (Pontarlier). Occupé à différentes périodes protohistoriques, le site n'a pas livré de vestiges gallo-romains antérieurs à la période flavienne, durant laquelle est construite une première *pars urbana*, remplacée aux alentours de 160/170 par un grand palais aux sols ornés de mosaïques. La *pars rustica* de l'établissement n'est connue que par photographie aérienne, mais des fouilles récentes ont permis la mise au jour d'un *mithraeum*. Probablement en déclin à partir de la seconde moitié du III^{ème} siècle, l'établissement ne sera pas abandonné avant la fin du IV^{ème} siècle.

Bibliographie : Mottaz 1914/1982, p. 349, Decollogny 1929, Paunier *et al.*, rapports sur les campagnes de fouilles annuelles de l'IAHA (87, 88-89, 90, 91-92, 93-95), ASSPA, 71, 1988, p. 271-73, 72, 1989, p. 281-85, 77, 1994, p. 148-152, CAS, 5, 1974 et 52, 1997.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, ainsi qu'au Musée du Vieil Orbe.

Pomy-Froidfontaine

CN 540'550 / 178'900

Villa rustica située à moins de 3 km au sud-est du *vicus* d'Eburodunum. Outre des fragments de canalisations et de mosaïques, le mobilier céramique et numismatique découvert sur le site permet de placer son occupation dans une fourchette chronologique allant de l'époque julio-claudienne au III^{ème} siècle de notre ère. C'est sur ce site qu'a été découvert en 1860 un autel dédié à Mars Caturix (CIL XIII 5054).

Bibliographie : Mottaz 1914/1982, t.2, p. 473, Viollier 1927, p. 284, von Gonzenbach 1961, p. 204, Degen 1970, p. 448, Luginbühl et Monnier, étude en cours.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et récolté par P.-A. Capt (Cuarny).

Pully-Prieuré

CN 540'380 / 151'190

Luxueuse *villa rustica* située à moins de 5 km à l'est de Lousonna. Bien connu pour ses peintures murales, l'établissement semble s'être développé à partir du milieu du I^{er} siècle de notre ère et a été occupé jusqu'au Bas Empire. Une nécropole s'est implantée sur le site durant le haut Moyen Age.

Bibliographie : Weidmann, D., « La villa romaine du Prieuré à Pully », dans *AS*, 1, 1978.2, p. 87-92, *RHV*, 1982, p. 187-189, 1985, p. 141, Auberson 1987, p. 56, C. May Castella dir., étude en cours.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Saint-Saphorin-Eglise

CN 550'630 / 147'100

Le site de Saint-Saphorin en Lavaux, situé à moins de 4 km à l'ouest du *vicus* de Vevey/Vibiscum, a livré d'assez nombreux vestiges gallo-romains dont un temple (*fanum* à plan centré) et différents bâtiments de fonction indéterminée. Sanctuaire et, peut-être, poste de contrôle ou *mansio* à la frontière entre les territoires helvète et nantuate, l'établissement semble avoir été occupé sans interruption du I^{er} siècle de notre ère jusqu'au Moyen Age.

Bibliographie : synthèse dans Eggenberger et Auberson 1992.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Sévery-Châtelard

CN 523'230 / 158'710

Les rares données disponibles sur l'établissement rural de Sévery-Châtelard (district de Cossonay) attestent son occupation de la période julio-claudienne à la seconde moitié du II^{ème} siècle.

Bibliographie : Viollier 1927, p. 313-314, *RHV* 1982, p. 192-194, *ASSPA* 1983, p. 301 ss., Luginbühl et Monnier, étude en cours.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Ursins

CN 541'120 / 176'310

Le site d'Ursins, 5 km au sud-est d'Yverdon, est bien connu pour son église construite sur les fondations d'un *fanum*, dont subsistent des élévations importantes et de nombreux fragments architecturaux (corniches, blocs, bases de colonnes). Le mobilier recueilli lors de fouilles récentes (1988) permet de placer la construction de cet édifice durant le deuxième tiers du I^{er} siècle de notre ère et laisse supposer sa fréquentation jusqu'au IV^{ème} siècle (monnaies, notamment). Plusieurs zones d'occupation d'époque romaine (*villae* ou petite agglomération) ont été repérées par prospection en contre-bas du sanctuaire, situé sur une éminence. Le mobilier qui y a été recueilli est principalement attribuable aux II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère.

Bibliographie : Viollier 1927, p. 327-328, 332-333, *ZAK* 35, 1978, p. 79-100, *RHV* 1982, p. 114, Gardiol, J.-B., Rapport de fouilles MHAVD, 1988, *RHV* 1989, p. 169-170 et mémoire de licence UNIL.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et récolté par P.-A. Capt (Cuarny).

Vibiscum / Vevey

CN 554'750 / 145'600

Situé au carrefour des voies d'Avenches et de Lousonna en direction du Valais, à la frontière entre les territoires nantuates (auquel il appartenait probablement) et helvète, le *vicus* de Vibiscum (ou Viviscus) est mentionné par Ptolémée et figure dans l'Itinéraire d'Antonin ainsi que sur la Table de Peutinger. L'agglomération, dont l'importance et le plan sont encore inconnus, occupait principalement la partie supérieure de la ville actuelle (entre la rue d'Italie et celle du Clos) et semble s'être développée dès la période augustéenne. Des monnaies et de la céramique attestent son occupation jusqu'au IV^{ème} siècle.

Bibliographie : Mottaz 1921/1982, t. 2, p. 751-752, Viollier 1927, p. 336-37, *RHV*, 1982, p. 213, *ASSPA* 80, 1997, p. 257-258.

Mobilier conservé au Musée historique du Vieux-Vevey, au Service archéologique cantonal.

Yvonand-La Baume

CN 549'000 / 183'670

Grande *villa rustica* située sur le coteau oriental du lac de Neuchâtel, à environ 8 km au nord-est d'Eburodunum. Les céramiques et les monnaies retrouvées sur le site permettent de lui attribuer une période d'occupation allant des Julio-Claudiens au III^{ème} siècle.

Bibliographie : Viollier 1927, p. 366, von Gonzenbach 1961, p. 234-36 et pl. 39, 42, Degen 1970, p. 459, Luginbühl et Monnier, étude en cours.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal fribourgeois (commune de Cheyres), au Bernisches Historisches Museum, et récolté par P.-A. Capt (Cuarny).

Yvonand-Mordagne

CN 546'400 / 183'500

Importante *villa*, au nord-est d'Eburodunum, située à moins de 3 km à l'ouest de l'établissement de La Baume. Occupé, au moins, depuis la période flavienne, le site semble avoir été détruit par le feu, puis réaménagé au IV^{ème} siècle. L'établissement des II^{ème} et III^{ème} siècles se compose d'une importante *pars urbana* et d'une *pars rustica* comprenant plusieurs bâtiments.

Bibliographie : Colombo, M., « La *villa* gallo-romaine d'Yvonand-Mordagne et son cadre rural », dans *EL*, 1982, 1, p. 85-104, *RHV* 1983, p. 217-18, *ASSPA* 74, 1991, p. 281, 75, 1992, p. 230, Paratte, C.-A. et Dubois, Y., « La *villa* gallo-romaine d'Yvonand VD-Mordagne », dans *ASSPA*, 77, 1994, p. 143-147.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, et récolté par P.-A. Capt (Cuarny) et A. Gonthier (Fiez).

CANTON DE NEUCHÂTEL

Colombier-Le Château

CN 556'200 / 201'850

Grande *villa rustica* avec thermes et mosaïques, établie sur une petite éminence dominant le lac. Le site a livré un mobilier assez abondant, qui atteste son occupation du I^{er} au IV^{ème} siècle de notre ère.

Bibliographie : MN 1905, p. 153, ASA 1908, p. 173, ASSPA 1, 1908, p. 90, 5, 1912, p. 168 / 76, 193, p. 205-206, *Archäologischer Anzeiger* 1909, p. 259, Vouga 1943, p. 158 ss. et 209 ss., Degen 1970, p. 356-58, HA 11, 1980, 43/44, p. 152-165, fig. 11-14, AS 7, 1984, p. 79-87.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie.

Cressier-La Baraque

CN 569'010 / 212'020

Etablissement rural situé dans les pentes du massif de l'Eter, à une altitude d'environ 700 m. Le rare mobilier qui y a été découvert peut être attribué au II^{ème} siècle de notre ère.

Bibliographie : Vouga 1943, p. 179 ss., ASSPA 32, 1940/41, p. 90 ss., ASA 1950, Degen 1970, p. 358.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie.

Fontaines-Clozel Mordigne

CN 558'800 / 209'900

Situé dans le Val de Ruz, sur les coteaux de la rive droite du Seyon, le site de Clozel Mordigne a été occupé par une *villa* pourvue d'une *pars urbana* relativement importante (bâtiment d'environ 50 x 30 m), dotée d'installations thermales. Le mobilier de cet établissement semble couvrir une fourchette chronologique allant du I^{er} au III^{ème} siècle de notre ère.

Bibliographie : Vouga 1943, p. 183 et 220, Degen 1970, p. 359, HA 11, 1980, 43/44, p. 152-165, fig. 5.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie.

Le Landeron-Les Carougets

CN 571'500 / 212'065

Etablissement rural dominant l'embouchure de la Thielle dans le lac de Biemme. Le site a livré du mobilier allant de l'époque augustéenne au IV^{ème} siècle.

Bibliographie : ASSPA 74, 1991, p. 240-41, 75, 1992, p. 218, P. Hofmann, J. Lechmann, *Le Landeron - Les Carougets, Campagne 1991*, rapport de fouilles dactylographié, Neuchâtel 1992.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie.

Lignières-Ruz du Plâne

CN 571'100 / 216'300

Etablissement rural situé sur le plateau de la Montagne de Diesse, à une altitude de plus de 800 m. Le mobilier recueilli sur le site permet de supposer une occupation allant du I^{er} au III^{ème} siècle de notre ère.

Bibliographie : ASSPA 1909, p. 90, ASA 1907, p. 260, Vouga 1943, p. 225, Degen 1970, p. 360, HA 11, 1980, 43/44, p. 152-165, fig. 7.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie.

Neuchâtel-Temple de Serrières

CN 559'400 / 203'550

Villa composée de différents bâtiments, dont certains pourvus d'hypocaustes, proche du lac et d'un petit torrent. Le mobilier mis au jour permet d'attribuer au site une période d'occupation allant de la seconde moitié du I^{er} siècle au III^{ème} siècle.

Bibliographie : ASA 1908, p. 173, ASSPA 1909, p. 90, *Archäologischer Anzeiger* 1909, p. 260, Vouga 1943, p. 165 ss. et 230, Degen 1970, p. 361, HA 11, 1980, 43/44, p. 152-165, fig. 10.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie.

Saules-La Salette

CN 562'100 / 209'700

Etablissement rural du Val de Ruz, situé sur la rive gauche du Seyon. Un édifice avec des sols en terrazzo y a été découvert, ainsi qu'un mobilier couvrant une période allant du règne d'Auguste au III^{ème} siècle.

Bibliographie : Vouga 1943, p. 219, Degen 1970, p. 359, ASSPA 74, 1991, p. 275.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie.

Thielle-Biolles de Wavre

CN 567'500 / 207'500

Repéré par prospection aérienne, l'établissement de Biolles de Wavre comprenait différents bâtiments, dont un mausolée (interprété tout d'abord comme une enceinte culturelle). Le site a livré de la céramique attribuable aux trois premiers siècles de notre ère, des tuiles de la XXI^{ème} légion de *Vindonissa* et, au lieu-dit *Pont-de-Thielle*, un ensemble de 14 monnaies du IV^{ème} siècle.

Bibliographie : Vouga 1943, p. 238, ASSPA 32, 1940/41, p. 146, Degen 1970, p. 362, ASSPA 59, 1976, p. 193-201, HA 43/44, 1980, p. 152-165, fig. 15-16.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie.

CANTON DE FRIBOURG

Arconciel-Pré de l'Arche

CN 575'910 / 177'170

Nécropole de *villa rustica* (plus de 80 tombes) dans la vallée de la Sarine, située à environ 5 km en amont de l'actuelle ville de Fribourg. Les tombes mises au jour ont livré un important mobilier principalement attribuable aux II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère. Si certaines remontent peut-être à l'époque flavienne, l'une d'entre elles est datable du IV^{ème} siècle (tombe 47).

Bibliographie : ASSPA 75, 1992, p. 203 ss., AFChA 1989-92 (1993), p. 15 ss., 1993 (1995), p. 13, 1994 (1995), p. 13, Luginbühl et Monnier 1997, p. 3.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Bas-Vully-Chemin du Gor

CN 575'020 / 202'060

L'établissement rural de Bas-Vully-Gor, à l'extrémité nord du lac de Morat, n'est connu que par la découverte d'un petit ensemble de mobilier, qui semble devoir être attribué à la période antonine et, peut-être, au III^{ème} siècle.

Bibliographie : Luginbühl et Monnier 1997, p. 4.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Bösingen-Bourgknecht

CN 584'010 / 193'630

Etablissement rural de la vallée de la Sarine, situé non loin de son confluent avec la Singine (près de Laupen). Au vu du mobilier disponible, ce site ne semble avoir été occupé qu'aux II^{ème} et III^{ème} siècles.

Bibliographie : *AFChA* 1983 (1985), p. 34-52, 1989-92 (1993), p. 21, *ASSPA* 75, 1992, p. 211, Luginbühl et Monnier 1997, p. 5.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Bösingen-Cyrusmatte

CN 583'900 / 193'700

Etablissement proche du précédent, mais occupé dès le I^{er} siècle de notre ère.

Bibliographie : *AFChA* 1994 (1995), p. 17, Luginbühl et Monnier 1997, p. 5.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Châtillon-La Vuardaz

CN 553'500 / 187'300

A mi-chemin entre Yverdon et Avenches, sur la rive orientale du lac de Neuchâtel (3 km au sud-ouest d'Estavayer-le-Lac), la *villa* de Châtillon-La Vuarda a livré un mobilier assez important, qui permet de situer le commencement de son occupation au début de la période julio-claudienne ou à la fin de la période augustéenne. Le site n'a pas livré de mobilier datant postérieur à la fin du III^{ème} siècle.

Bibliographie : Peissard 1941, p. 36, W. Drack, *Die römische Wandmalerei der Schweiz*, Basel, 1950, p. 65, Degen 1970, p. 321, *AFChA* 1986 (1989), p. 38 ss., 1993 (1995), p. 15 ss., *ASSPA* 79, 1996, p. 251, Luginbühl et Monnier 1997, p. 7.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Domdidier-Notre Dame de la Compassion

CN 567'290 / 190'595

Villa (?) et nécropole, comprenant notamment un mausolée à abside, sur le versant sud de la plaine de la Broye, à proximité du cours de l'Arbogne. Situé à environ 5 km d'Avenches, en face de celui de Vallon-Sur Dompierre, l'établissement semble s'être développé dès la période julio-claudienne et avoir été occupé jusqu'au III^{ème} siècle.

Bibliographie : Peissard 1941, p. 45 ss., Degen 1970, p. 322, *AFChA* 1980-82 (1984), p. 63, *ASSPA* 68, 1985, p. 248, Ph. Jaton, *Domdidier, Chapelle Notre-Dame de la Compassion*, *AFChA* 9a, Fribourg, 1992, 148 p., Luginbühl et Monnier 1997, p. 8.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal et récolté par P.-A. Capt (Cuarny).

Düdingen-Hasli

CN 579'550 / 186'900

Etablissement rural situé sur un plateau dominant la rive est de la Sarine, à environ 6 km au nord-est de l'actuelle ville de Fribourg. Les rares données disponibles laissent supposer que le site n'a été occupé que durant les II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère.

Bibliographie : *AFChA* 1980-82 (1984), p. 63, Luginbühl et Monnier 1997, p. 8.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Ferpicloz-Le Mouret

CN 579'325 / 176'975

Villa rustica pourvue d'une *pars urbana* dotée de thermes, dominant un plateau assez vaste entre la rive droite de la Sarine et le vallon de la Gérine (à moins de 5 km au sud de Fribourg). Au vu du mobilier qui y a été recueilli, ce site semble avoir connu une première phase d'occupation durant la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C., mise en évidence par la présence d'un bord d'amphore Dr. 1b et d'un mortier « augustéen » à lèvres en bandeau. Après une période d'abandon qui reste à démontrer, le site semble avoir été occupé de la période flavienne à la fin du II^{ème} siècle.

Bibliographie : *ASSPA* 10, 1917, p. 72, 18, 1926, p. 102, Peissard 1941, p. 50 ss., Degen 1970, p. 324-25, Drack et Fellmann 1988, p. 394-95, Luginbühl et Monnier 1997, p. 9.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Galmiz-Gassenfeld

CN 578'665 / 199'650

Villa rustica et nécropole située à moins de 2 km du lac de Morat, en bordure du Grosses Moos, sur la voie Avenches-Petinesca. Au vu du mobilier qui y a été mis au jour, le site semble avoir été occupé aux II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère, avant de servir de cimetière durant le haut Moyen Age (VI^{ème} ou VII^{ème} siècle).

Bibliographie : Peissard 1941, p. 35, Degen 1970, p. 326, *ASSPA* 61, 1978, p. 200 et 217, Luginbühl et Monnier 1997, p. 9.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Galmiz-Riedli

CN 578'530 / 199'300

Petit établissement rural proche de la *villa* de Gassenfeld, le site de Galmiz-Riedli a livré du mobilier couvrant une période allant du I^{er} au IV^{ème} siècle de notre ère.

Bibliographie : J.-L. Boisabert et M. Bouyer, RN 1 Archéologie, rapports de fouilles 1979-1982, *AFChA*, 1983, p. 33 ss., Luginbühl et Monnier 1997, p. 10.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Gruyères Epagny-Les Adoux

CN 572'750 / 159'900

Située au pied de la colline de Gruyère, à environ 8 km au sud-est du *vicus* de Marsens, cette *villa* a livré un mobilier qui laisse supposer une durée d'occupation limitée aux II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère. Après une destruction par incendie, le site sera réoccupé par une nécropole durant le haut Moyen Age (plus de 80 tombes).

Bibliographie : ASSPA 70, 1987, p. 221 et 234 ss., 72, 1989, p. 325 et 343, AFChA 1986 (1989), p. 61 ss., 1987/88 (1990), p. 63 ss., Luginbühl et Monnier 1997, p. 10.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Haut-Vully-Rondet

CN 571'380 / 202'400

Pont et, peut-être, site d'habitat du Grand Marais, au nord du Mont Vully et du lac de Morat. Les datations dendrochronologiques des piles ont mis en évidence différentes phases de réaménagements allant de l'an 6 avant J.-C. jusqu'en 229 de notre ère. A l'exception de quelques vases laténiens (LT D2 probablement), le site a livré du mobilier couvrant une période allant des Julio-Claudiens au III^{ème} siècle. L'état de conservation de certains de ces récipients, ainsi qu'un graffite au nom d'Isis sur une cruche de type tibérien, peuvent laisser supposer une déposition rituelle.

Bibliographie : H. Schwab, *Le passé du Seeland sous un jour nouveau*, Fribourg, 1973, p. 85-102, AFChA 1986 (1989), p. 140-146, Laboratoire Romand de Dendrochronologie, *rapport LRD 92/R3100*, Moudon, 1992, Luginbühl et Monnier 1997, p. 11.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Kerzers-Kirche

CN 581'559 / 202'831

Etablissement de nature indéterminée (*villa* ?) en bordure du Grand Marais, non loin de la voie Avenches-Petinesca. Le mobilier recueilli sur le site laisse supposer une période d'activité allant du I^{er} siècle au Bas Empire.

Bibliographie : AFChA 1984 (1987), p. 59 ss., Luginbühl et Monnier 1997, p. 11.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

La Roche-Le Villaret

CN 576'000 / 170'970

Nécropole (de *villa* ?) située à environ 6 km au nord-ouest du *vicus* de Marsens, dont les tombes peuvent être attribuées aux II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère.

Bibliographie : ASSPA 71, 1988, p. 266, AFChA 1984 (1987), p. 48-50, 1987/88 (1990), p. 117-128, Luginbühl et Monnier 1997, p. 16.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Le Bry-La Chavanne

CN 573'600 / 172'330

Etablissement rural de la vallée de la Sarine (une dizaine de km en amont de Fribourg) dont le mobilier atteste l'occupation aux II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère. Le site a été réoccupé par une nécropole durant le haut Moyen Age (VI^{ème}-VII^{ème} siècles).

Bibliographie : ASSPA 57, 1972, p. 403, 72, 1989, p. 344 ss., 73, 1990, p. 231, 74, 1991, p. 264, AS 12, 1989, 4, p. 137, 13, 1990, 3, 15, 1992, 2, p. 100-108, AFChA 1987/88 (1990), p. 20, 1989-1992 (1993), p. 21-30, Luginbühl et Monnier 1997, p. 6.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Marsens-En Barras

CN 571'300 / 166'650

Vicus gruyérien de la vallée de la Sionge, non loin de son confluent avec la Sarine. Connue par des fouilles assez nombreuses, l'agglomération n'a pas livré de mobilier démontrant une occupation antérieure au milieu du I^{er} siècle de notre ère (un établissement laténien semble avoir occupé le site proche de Marsens-Perrues). L'essentiel du mobilier mis au jour peut être placé dans une fourchette chronologique allant des Flaviens à la fin du III^{ème} siècle. Un seul fragment de récipient (Lamb. 1/3) permet de supposer que le site était encore occupé partiellement au IV^{ème} siècle.

Bibliographie : *AFChA* 1980-82 (1984), p. 70 ss., 1983 (1985), p. 60-62, 1984 (1987), p. 46, 1985 (1988), p. 57 ss., 1986 (1989), p. 62-63, *ASSPA* 69, 1986, p. 271, M.-F. Meylan, *Marsens : la terre sigillée du vicus gallo-romain*, *AFChA* 4, 1989, 80 p., Luginbühl et Monnier 1997, p. 13.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Marsens-La Pierra

CN 571'150 / 167'070

Nécropole située à proximité immédiate du *vicus* de Marsens-En Barras. Le site a livré un mobilier couvrant une période allant des Flaviens à la fin du II^{ème} siècle ou, peut-être, à la première moitié du III^{ème} siècle.

Bibliographie : *ASSPA* 25/26, 1976, p. 55-57, 61, 1978, 64, 1981, p. 255, *AFChA* 1983 (1985), p. 135-171, Luginbühl et Monnier 1997, p. 13.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Meyriez-Merlachfeld

CN 574'650 / 196'700

Situé sur la rive orientale du lac de Morat, à environ 7 km au nord-est d'Avenches, sur la voie en direction de Petinesca, le site de Meyriez-Merlachfeld semble avoir été occupé dès le milieu du I^{er} siècle de notre ère par un sanctuaire réaménagé durant la période flavienne, puis au milieu du II^{ème} siècle. Les établissements des alentours, de nature indéterminée (*villa*, relais, petite agglomération ?), ont livré un mobilier datable du I^{er} au III^{ème} siècle.

Bibliographie : Luginbühl et Monnier 1997, p. 13.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Morat-Combette

CN 576'760/197'490

Etabli sur une petite hauteur dominant le lac et l'axe Avenches-Petinesca, le site de Morat-Combette semble avoir été occupé sans discontinuité de La Tène finale au haut Moyen Age. Plusieurs campagnes de fouilles dans les années 90 ont, en effet, permis la découverte de mobilier de La Tène D (fibules, céramique, amphores) et de la période augustéenne, ainsi que trois états successifs de *pars urbana* couvrant les deux premiers siècles de notre ère. Un quatrième état, du III^{ème} siècle, a été découvert par prospection à proximité immédiate. Le site a également livré du mobilier du IV^{ème} siècle et une nécropole du haut Moyen Age. Des dépendances qui paraissent dater des II^{ème} et III^{ème} siècles ont été mises au jour sur le site proche de Vorder Prehl.

Bibliographie : *ASSPA* 74, 1991, p. 268-270, 77, 1994, p. 204, 78, 1995, p. 219, 79, 1996, p. 259, *AFChA* 1989-1992 (1993), p. 107-109, Luginbühl et Monnier 1997, p. 14, J.-L. Boishaubert et C. Augustoni, étude en cours.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Morens-Derrière La Cure

CN 559'400 / 187'700

Etablissement rural de la basse vallée de la Broye, situé à une dizaine de km au sud-ouest d'Avenches. Le mobilier découvert sur le site atteste son occupation de la seconde moitié du I^{er} siècle à la fin de la période antonine.

Bibliographie : *ASSPA* 65, 1982, p. 203, 68, 1985, p. 255, *AFChA* 1980-82 (1984), p. 72 ss., Luginbühl et Monnier 1997, p. 14.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Riaz-L'Etrey

CN 570'780 / 166'080

Etablissement de nature indéterminée (*villa* ?), situé à moins de 2 km au sud du *vicus* de Marsens. Proche du sanctuaire de Tronche-Bélon, dédié à Mars Caturix, le site semble avoir été en activité de la période flavienne au III^{ème} siècle et sera réoccupé par une nécropole durant le haut Moyen Age.

Bibliographie : *ASSPA* 70, 1987, p. 230 et 237, 71, 1988, p. 274, *AFChA* 1986 (1989), p. 66, 1987/88 (1990), p. 92 ss., Luginbühl et Monnier 1997, p. 15.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Vallon-Sur Dompierre

CN 563'250 / 191'850

Grande *villa* de la vallée de la Broye, située à environ 6 km à l'ouest d'Avenches. Des niveaux antérieurs à l'état principal ayant livré des fragments de sigillée italique, il est fort probable que le site ait été occupé dès la période augustéenne ou le tout début du règne de Tibère. L'établissement semble avoir été en activité jusqu'à la fin du III^{ème} siècle (destruction par incendie) et n'a laissé que très peu de traces du IV^{ème}. Un cimetière s'est installé sur le site durant le haut Moyen Age.

Bibliographie : *ASSPA* 66, 1983, p. 306, 69, 1986, p. 280, 71, 1988, p. 277, 73, 1990, p. 155-159, 74, 1991, p. 277 ss., *AS* 13, 1990, p. 169-84, 15, 1992, 2, p. 86-93, *AFChA* 1980-82 (1984), p. 79-86, 1985 (1988), p. 60-65, 1987-88 (1990), p. 105-112, 1989-92 (1993), p. 136-49, Luginbühl et Monnier 1997, p. 17.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Villaz-St-Pierre-La Villaire

CN 563'200 / 174'400

Le mobilier livré par la *villa* et la nécropole de Villaz-St-Pierre, dans la vallée de la Glâne (4 km au nord-est de Romont), permet de placer sa période d'occupation dans une fourchette allant de la période julio-claudienne au IV^{ème} siècle.

Bibliographie : *ASSPA* 73, 1990, p. 239 ss., 74, 1991, p. 280, *AFChA* 1989-1992 (1993), p. 153 ss., Luginbühl et Monnier 1997, p. 17.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Vuadens-Le Briez

CN 568'060 / 163'640

Situé sur le versant sud de la vallée de la Sionge, à 5 km au sud-ouest du *vicus* de Marsens, la *villa* de Vuadens-Le Briez a livré un mobilier qui permet de situer sa période d'occupation principale durant les II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère. Au vu des rares données céramologiques disponibles et des trois états successifs mis en évidence lors de la fouille du site, il est néanmoins probable que l'établissement ait commencé son activité dès la période flavienne.

Bibliographie : Peissard 1941, p. 95, ASSPA 61, 1978, p. 212 et 227, Luginbühl et Monnier 1997, p. 18.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

Vuippens-La Palaz

CN 571'880 / 167'750

Villa rustica située au confluent de la Sarine et de la Sionge, à moins de 2 km au nord-est de Marsens. Le mobilier qui y a été mis au jour permet de proposer une fourchette d'occupation allant des Flaviens, ou de l'époque néronienne, jusqu'au III^{ème} siècle. Le site a été réoccupé par une nécropole durant le haut Moyen Age.

Bibliographie : BullSSPA 25/26, 1976, p. 55-57, ASSPA 61, 1978, 64, 1981, p. 255, Luginbühl et Monnier 1997, p. 18.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal.

CANTON DU VALAIS

Brigue-Waldmatte

CN 640'100 / 128'100

Occupé depuis l'âge du Bronze, le site de Waldmatte se trouve à trois km en aval de Brigue, au débouché du col du Simplon. Héritière directe d'un village indigène, l'agglomération d'époque romaine, constituée de petites maisons en terrasse, semble avoir été abandonnée au milieu du V^{ème} siècle de notre ère.

Bibliographie : O. Paccolat, « Le village gallo-romain de Brig-Glis/Waldmatte », dans *AS*, 20, p. 25-36 et « L'agglomération de Waldmatte près de Brigue », dans *Vallis Poenina, le Valais à l'époque romaine*, Sion, 1998, p. 204-208.

Mobilier conservé au Musée d'archéologie cantonal de Sion.

Forum Claudii Vallensium / Martigny

CN 571'700 / 105'000

Chef-lieu du Valais romain, le *Forum* claudien s'est développé à proximité d'une agglomération véragre, Octodurus, encore mal localisée. Prospère jusqu'au IV^{ème} siècle, l'agglomération disposait d'un réseau de rues orthogonal, d'un *forum* avec basilique, d'un amphithéâtre, de thermes et de plusieurs temples (notamment un *mithraeum*).

Bibliographie : F. Wiblé, *Forum Claudii Vallensium, la ville romaine de Martigny*, GAS 17, Martigny, 1986 et « Martigny/Forum Claudii Vallensium », dans *Vallis Poenina, le Valais à l'époque romaine*, Sion 1998, p. 165-174. Nombreux articles et notices dans *AS*, *ASSPA* et *Vallesia*.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal de Martigny et au Musée d'archéologie cantonal de Sion.

Fully-Mazembroz

CN 576'00 / 111'500

Nécropole d'établissement rural, située à environ 8 km au nord-est de Martigny, sur la rive droite du Rhône.

Bibliographie : M.-R. Sauter, « Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens », dans *Vallesia*, 5, 1950, p. 92-95.

Mobilier conservé au Musée national suisse de Zurich.

Riddes-Mayens

CN 583'200 / 113'300

Situé entre Martigny et Sion, sur la rive gauche du Rhône, le site de Riddes a livré plusieurs nécropoles de la fin de La Tène et de la période gallo-romaine. Ces dernières étaient probablement en relation avec une *villa*.

Bibliographie : M.-R. Sauter, « Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens », dans *Vallesia*, 5, 1950, p. 120-121.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie de Sion et au Musée national suisse de Zurich.

Sion (Drusomagos ?)

CN 593'900 / 120'250

Encore assez mal connue, l'agglomération gallo-romaine de Sion, chef-lieu du peuple des Séduens, a livré différents témoignages archéologiques, comme des thermes publics, des bâtiments privés et des zones de nécropoles. Son centre devait se trouver sur la rive droite de la Sionne, près de l'église Saint-Théodule.

Bibliographie : F. Wiblé, « Sion/Drusomagos ? », dans *Vallis Poenina, le Valais à l'époque romaine*, Sion, 1998, p. 187-190.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal de Martigny.

Sierre

CN 607'000-608'000 / 126'000-127'000

Les bâtiments antiques découverts sur le site de la ville actuelle de Sierre ne semblent pas avoir constitué un véritable centre urbain. Dispersés sur plus de deux km, ils paraissent plutôt avoir formé une zone d'habitat « éclatée », composée principalement de *villae*.

Bibliographie : O. Paccolat, « Sierre et sa région », dans *Vallis Poenina, le Valais à l'époque romaine*, Sion, 1998, p. 187-190.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal de Martigny et au Musée national suisse de Zurich.

Tarnaiiae / Massongex

CN 565'350 / 121'300

Agglomération indigène, puis *vicus* nantuate, situé au débouché du goulet de la vallée du Rhône. Occupé depuis La Tène finale (LT D2a, au moins), le site doit très

certainement son développement au pont qui enjambait le fleuve à cet endroit. Le plan de l'agglomération, établie sur la rive gauche, est encore assez mal connu, mais il est très probable qu'il se développait en « Y », à la jonction de deux voies.

Bibliographie : synthèse dans Haldimann *et al.* 1991, voir aussi M.-A. Haldimann, « Massongex/ Tarnaia », dans *Vallis Poenina, le Valais à l'époque romaine*, Sion, 1998, p. 156-161, et C. Wagner, *Le Chablais dans les pas des archéologues, du Paléolithique au haut Moyen Age*, Monthey, 1998, p. 30-32.

Mobilier conservé au Service archéologique cantonal de Martigny.

Vollège-Le Levron

CN 579'100 / 104'000

Situé sur un haut plateau de la vallée de Bagnes, à 1300 m d'altitude, ce site a livré plusieurs tombes de La Tène finale au Bas Empire.

Bibliographie : M.-R. Sauter, « Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens, deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955-195) », dans *Vallesia*, 15, p. 284 et O. Paccolat, « Le val de Bagnes, Le Levron », dans *Vallis Poenina, le Valais à l'époque romaine*, Sion, 1998, p. 175-177.

Mobilier conservé au Musée cantonal d'archéologie de Sion.

AUTRES SITES MENTIONNÉS¹⁸

Suisse orientale

Aegerten	BE. Petite agglomération helvète (<i>vicus</i> ?).
Aquae Helveticae / Baden	AG. Etablissement indigène, puis <i>vicus</i> helvète (station thermale).
Augusta Raurica / Augst	BL. Colonie césarienne, chef-lieu de la Cité rauraque.
Bâle-Münsterhügel	BS. <i>Oppidum</i> puis <i>vicus</i> rauraque.
Berne-Enge	BE. <i>Oppidum</i> puis <i>vicus</i> helvète.
Boécourt	JU. Etablissement rural, probablement rattaché au territoire séquane.
Curia / Coire	GR. Chef-lieu du peuple des Calucones (Rhétie).
Iuliomagus / Schleithelm	SH. <i>Vicus</i> (latobrige ?, helvète ?).
Kempraten	SG. Petite agglomération helvète.
Olten (Ollodunum ?)	SO. <i>Vicus</i> helvète.
Petinesca / Studen	BE. Etablissement helvète (<i>vicus</i> ?), au pied du sanctuaire du Jensberg.
Salodurum / Soleure	SO. Etablissement indigène (?), puis <i>vicus</i> helvète.

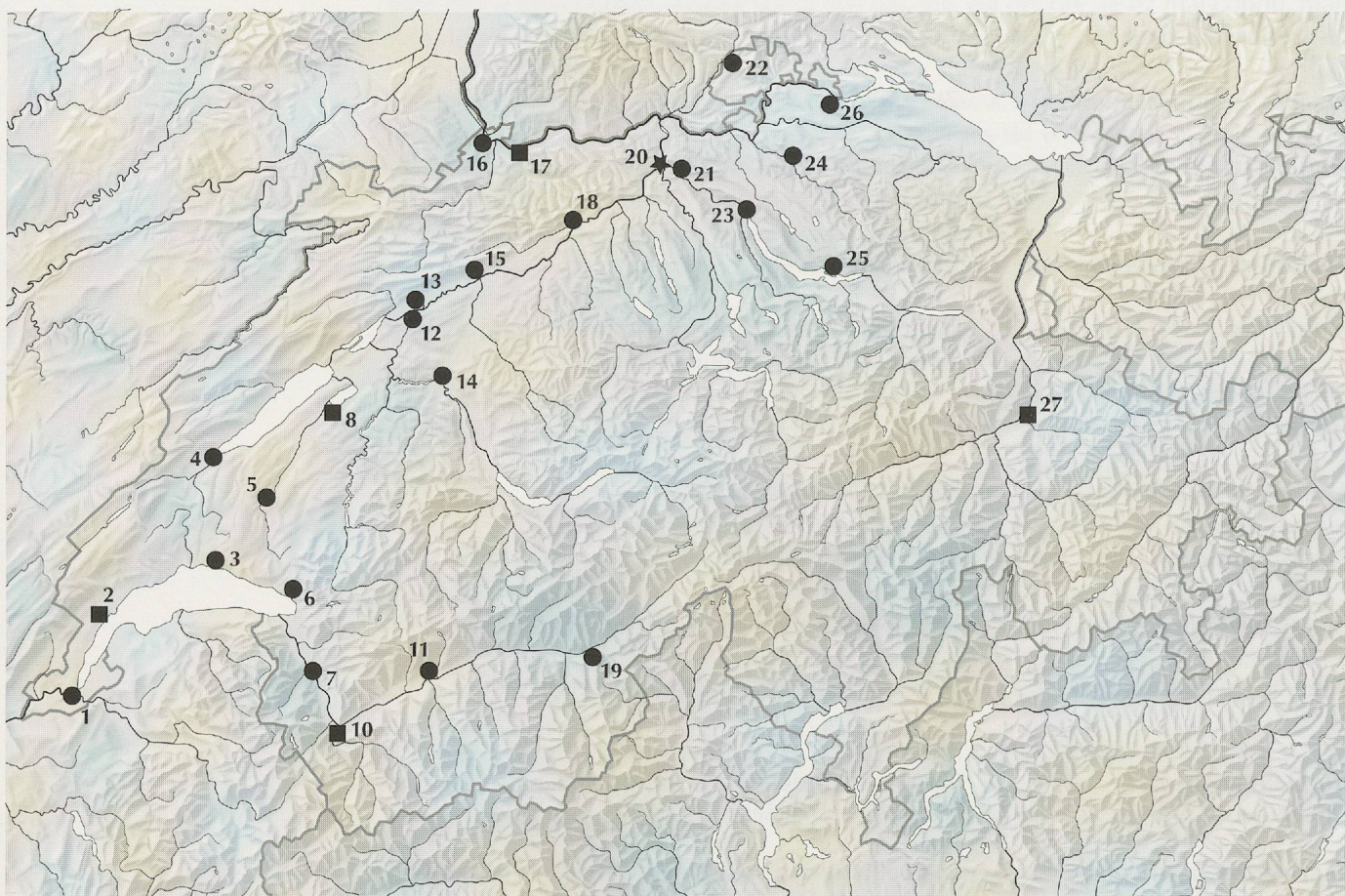
18. Liste non exhaustive.

Winkel-Seeb	ZH. Grande <i>villa rustica</i> .
Tasgaetium / Eschenz	TG. <i>Vicus</i> helvète.
Turicum / Zürich-Lindenhof	ZH. <i>Vicus</i> helvète.
Vindonissa / Windisch	AG. Etablissement indigène, poste militaire romain, puis camp légionnaire. <i>Canabae</i> helvètes.
Vitudurum / Oberwinterthur	ZH. <i>Vicus</i> helvète.
Werd Insel	TG. Petite île sur le Rhin occupée par un établissement romain (poste de péage ?).

France

Ariolica / Pontarlier	Doubs. <i>Vicus</i> séquane.
Augusta / Aoste	Isère. <i>Vicus</i> allobroge.
Augustodunum / Autun	Saône et Loire. Chef-lieu de la cité éduenne.
Bibracte / Mont Beuvray	Nièvre. <i>Oppidum</i> principal du peuple éduen.
Condatomagus / La Graufesenque	Tarn. <i>Vicus</i> rutène, très important centre de production de sigillées.
Durocortorum / Reims	Marne. Chef-lieu des Rèmes, capitale de la province de Gaule Belgique.
Epomanduodurum / Mandeure	Doubs. <i>Vicus</i> séquane.
Lezoux	Puy-de-Dôme. Important centre de production de sigillées en territoire arverne.
Lugdunum / Lyon	Rhône. Capitale des Trois Gaules.
Narbo Martius / Narbonne	Aude. Capitale de la province de Narbonnaise.
Vesontio / Besançon	Doubs. <i>Oppidum</i> principal puis <i>Caput Civitatis</i> des Séquanes.
Vienna / Vienne	Isère. Chef-lieu de la cité des Allobroges.
Villards d'Héria	Jura. Important sanctuaire séquane.

Fig. I.1 Carte des principaux sites étudiés.



100m 0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100km
1:1 000 000
Scale 1:1 000 000

© 1997 Bundesamt für Landestopographie
All Rights Reserved
Bundesamt für Landestopographie
Seftigenstrasse 264, Postfach
CH-3084 Wobern

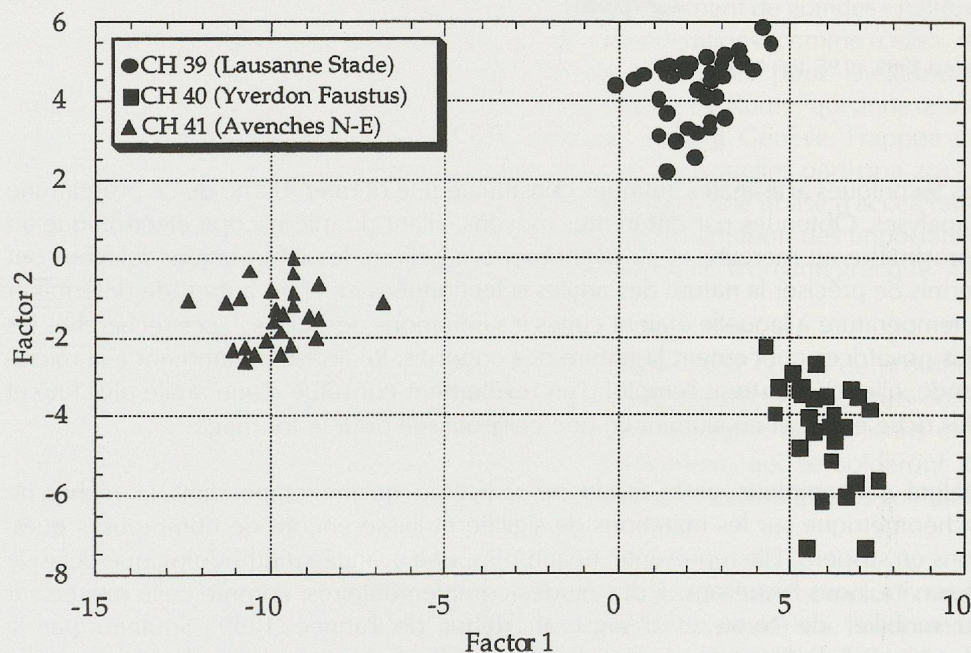
- Colonie ou capitale de Cité
- Agglomération secondaire
- ★ Camp légionnaire de Vindonissa

1 : Genève. 2 : Nyon. 3 : Lausanne-Vidy. 4 : Yverdon. 5 : Moudon. 6 : Vevey. 7 : Massongex. 8 : Avenches. 9 : Marsens. 10 : Martigny. 11 : Sion. 12 : Petinesca. 13 : Aegerten. 14 : Berne-Enge. 15 : Soleure. 16 : Bâle. 17 : Augst. 18 : Olten. 19 : Brigue-Waldmatte. 20 : Vindonissa. 21 : Baden. 22 : Schleithem. 23 : Zurich-Lindenhof. 24 : Oberwinterthur. 25 : Kempten. 26 : Eschenz. 27 : Coire.

I.3 Analyses physico-chimiques

De nombreuses questions concernant la production et la diffusion des céramiques ne pouvant être résolues par les méthodes traditionnelles de l'archéologie, le recours à l'archéométrie présentait le plus grand intérêt dans le cadre d'une synthèse sur les imitations de sigillée. Malgré le coût élevé des analyses physico-chimiques, la découverte d'ensembles de ratés d'atelier et l'opportunité de pouvoir les comparer à des pièces estampillées ont motivé la rédaction d'un projet, remis en 1994 au professeur M. Maggetti, directeur de l'Institut de minéralogie et de pétrographie de l'Université de Fribourg. Ce programme relativement vaste et donc onéreux, n'aurait pu être mené à bien sans l'intérêt de ce précurseur des analyses physico-chimiques¹⁹ et sans celui d'une géologue diplômée de l'Université de Padoue, A. Zanco, à laquelle il fut proposé comme travail de doctorat. Après une estimation précise des possibilités archéologiques (mobilier disponible) et archéométriques (nombre et types d'analyses), la forme définitive du programme fut définie au début de l'année 1995. Le travail commença alors par la sélection et le rassemblement des échantillons à étudier et s'acheva, après plus de 200 analyses, par la parution d'un ouvrage intitulé *Provenance and Technology of Galloroman Terra Sigillata Imitations from Western Switzerland* (Zanco 1999). Cette étude a eu pour premier but de définir des groupes de référence à partir de ratés recueillis dans les dépotoirs de trois ateliers (Lousonna-Stade, Yverdon-Faustus et Avenches-Faubourgs nord-est). La trentaine d'analyses minérales et chimiques effectuées pour chacun de ces centres ont permis de distinguer et de caractériser très précisément la nature des argiles qui y étaient employées²⁰.

Fig. I.2 Trois nouveaux groupes de référence physico-chimiques : Lousonna-Stade, Yverdon-Faustus et Avenches-Faubourgs nord-est.



Factor 2/factor 1 diagram corresponding to three groups, using SiO_2 , TiO_2 , Al_2O_3 , MgO , CaO , Na_2O , K_2O , Fetot, Cr, Ni, Rb, Sr and Zn elements.

Zanco 1999, p. 72, fig. 3.42.

La comparaison de ces groupes avec des pièces estampillées constituait le deuxième objectif de ce programme et, certainement, le plus intéressant d'un point de vue historique. Avec la collaboration des musées d'Avenches, de Lausanne-Vidy, de Martigny, de Nyon, de Vindonissa et d'Yverdon, 92 pièces signées par 35 potiers différents ont pu être analysées (par diffraction et fluorescence X, notamment), dans le but de déterminer le site sur lequel ces artisans avaient exercé leur activité. La rareté

19. Les premiers travaux de ce chercheur appliqués aux céramiques antiques ont notamment porté sur les TSI de l'atelier lausannois de La Péniche (Maggetti 1980). Concernant cet atelier, voir chapitre VI.1.1.

20. Les trois ensembles peuvent être facilement distingués. Voir fig. I.2.

des groupes de référence entrave l'interprétation des résultats, qui ne permettent généralement que de renforcer ou de mettre en doute des hypothèses d'attribution. Selon les critères statistiques très stricts de la discipline, un seul timbre a pu être rattaché de manière certaine à un centre de production, dans les dépotoirs duquel il avait d'ailleurs été retrouvé... Les informations concernant les autres potiers ne manquent cependant pas d'intérêt. Sans anticiper sur les résultats présentés au chapitre V.2.3, il peut être relevé que ces analyses permettent, par exemple, de considérer comme extrêmement probable que des potiers comme Sabinus, Quintus et Illanua aient travaillé dans l'atelier lausannois du Stade et que d'autres comme Faustus, Vepotalus ou Villo aient eu plusieurs *officinae*.

Fig. I.3 Exemple de comparaisons chimiques : Sabinus.

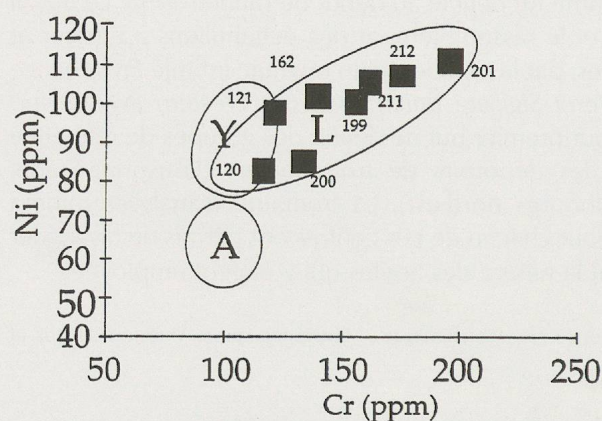


Figure 4.8 - Sherds signed by SABINUS and reference groups of Lausanne Stade (L), Yverdon FAUSTUS (Y) and Avenches N-E (A) in Ni/Cr diagram.

SABINUS= ■

Zanco 1999, p. 95, fig. 4.8.

Les techniques artisanales antiques constituaient le dernier thème de ce programme d'analyses. Obtenues par différents moyens, allant du microscope électronique au porosimètre au mercure et au pycnomètre à hélium, les informations relevées ont permis de préciser la nature des argiles sélectionnées et, entre autres, de déterminer la température à laquelle étaient cuites les imitations de sigillée²¹. Les recherches les plus novatrices concernent la nature des engobes. Réalisées notamment à la microsonde, elles démontrent l'emploi d'un revêtement constitué d'une argile plus fine et plus riche en fer et en aluminium que celle utilisée pour le tournage²².

Malgré son ampleur, cette étude ne constitue qu'une étape dans la recherche archéométrique sur les imitations de sigillée et laisse encore de nombreuses questions en suspens. Elle représente, néanmoins, une avancée méthodologique décisive et servira, nous l'espérons, à des études complémentaires, comme celle menée sur du mobilier de Nyon et d'Augst au début de l'année 1999. Soutenu par la Municipalité de Nyon et par l'Université de Fribourg, ce programme a eu pour but d'étudier un ensemble de ratés nyonnais, dont une pièce portait une estampille du potier Fronto, et de les comparer à des productions signées par le même artisan, découvertes dans un atelier d'Augst²³. Réalisée par A. Zanco et G. Galetti²⁴, cette étude a permis de démontrer l'homogénéité de l'ensemble nyonnais (nouveau groupe de référence), auquel se rattache indiscutablement la pièce signée de Fronto. Les échantillons d'Augst présentant des particularités minéralogiques très différentes, il est aujourd'hui certain que cet artisan a produit des TSI dans ces deux colonies. Preuve est également faite que les analyses physico-chimiques permettent de répondre à des questions précises et que leur intérêt historique justifie la pulvérisation de précieux fragments de céramique²⁵...

21. Voir chapitre II.2.1.

22. Voir Zanco 1999, p. 121-134 et chapitre II.2.1.

23. Atelier Rue-Neuve 1948, à Nyon et atelier de la Westtorstrasse, à Augst. Voir chapitre VI.1.1.

24. Zanco et Galetti 1999.

25. Nous ne pouvons conclure ce chapitre sans remercier encore M. Maggetti, A. Zanco et G. Galetti de l'Institut de minéralogie et de pétrographie de l'Université de Fribourg, ainsi que les responsables des musées qui ont accepté de nous prêter du mobilier : A. Hochuli-Gysel, M.-F. Meylan Krause et C. Meystre pour le Site et musée romains d'Avenches, N. Pichard Sardet, conservatrice du Musée romain de Lausanne-Vidy, F. Wibl et Y. Tissot de l'Office des recherches archéologiques de Martigny, V. Rey Vodoz, du Musée romain de Nyon, E. Bleuer du Musée de Vindonissa, ainsi que R. Kasser et F. Terrier du Musée du Château à Yverdon.

I.4 Contexte historique

Un phénomène ne pouvant être compris hors de son contexte, il était indispensable de clore ce chapitre d'introduction par un bref rappel du cadre historique dans lequel s'est développé le phénomène des TSI.

Les imitations de sigillée « helvétiques » ont été produites d'environ 15 avant J.-C. au milieu du II^{ème} siècle de notre ère²⁶, soit entre l'époque augustéenne moyenne et la période antonine. L'histoire des régions où elles ont été fabriquées — le Plateau suisse et le Valais, principalement — présente encore bien des lacunes, mais les données littéraires, épigraphiques et archéologiques permettent aujourd'hui de la restituer dans ses grandes lignes et d'aborder avec une relative certitude différentes questions d'ordre politique, social, matériel et économique²⁷.

Il est nécessaire de remonter au moins jusqu'au début du II^{ème} siècle avant notre ère pour trouver l'origine des mécanismes qui ont conduit nos régions dans l'orbite, puis sous la dépendance de Rome. Si l'on en croit une documentation assez maigre, c'est surtout à partir de cette époque qu'apparaissent les prémices d'une romanisation des mœurs et des techniques chez les peuples de la Gaule du Centre et de l'Est, dont la civilisation était déjà empreinte d'éléments originaires du monde hellène, comme le monnayage. Très rares depuis l'effondrement des principautés hallstattiennes, les amphores méditerranéennes, italiennes en l'occurrence, réapparaissent alors timidement, suivies par des services de table en céramique à vernis noir originaires de Campanie. Ces importations vont progressivement augmenter durant le II^{ème} siècle avant J.-C., mais demeurent marginales dans les faciès céramologiques du Plateau suisse où s'épanouit la culture de La Tène D1 (environ -160/-150 à -90/-80). Caractérisée par le développement des *oppida*, places fortifiées à vocation politique, économique et religieuse²⁸, cette période voit le développement de grandes « nations » comme les Allobroges ou les Helvètes et de confédérations comme celles des Arvernes et des Eduens. D'abord marquée par des luttes pour l'hégémonie, l'histoire de ces peuples le sera bientôt par l'impérialisme de Rome, qui annexera en -120 la Gaule méridionale et le territoire allobroge, jusqu'à Genève. Frappée peu après par les migrations des Cimbres et des Teutons²⁹, auxquelles participa aussi la tribu helvète des Tigurins, la Gaule interne entre alors dans une phase d'accélération du processus de romanisation, révélé par une nette augmentation des importations italiennes et par un passage progressif du monnayage en or, d'origine grecque, à un monnayage d'argent, étalonné sur le denier romain.

La première moitié du I^{er} siècle avant notre ère semble avoir connu de profondes mutations politiques, caractérisées par l'abandon de la monarchie pour des constitutions aristocratiques chez différents peuples et par un regain des tensions entre nations gauloises, les Eduens et les Séquanes notamment, qui se solderont par l'irruption de populations germaniques (les Suèves) et, indirectement, par les conquêtes de César.

Probablement motivé par la pression germanique plus que par un « complot » monarchiste, le célèbre exode des Helvètes de -58 sera le prétexte de l'intervention en Gaule du proconsul, qui les vaincra et les renverra sur leur territoire après une sanglante campagne³⁰. De retour sur le Plateau, les Helvètes aménagent de nouveaux *oppida*, plus petits que ceux de la période précédente, et semblent garder une certaine autonomie, tandis que les Gaules sont intégrées dans l'Empire, bientôt secoué par les guerres civiles de César, puis d'Octave. Ce dernier y trouvera une situation des plus chaotiques en -27, année de son accession au titre d'Augustus par le Sénat. Le vaste programme de recensement et de réorganisation qu'il entreprendra alors ne semble pas avoir concerné le Plateau suisse probablement encore « indépendant », mais soumis à une romanisation économique intense et « verrouillé » par la création de colonies de vétérans à Nyon et en pays rauraque en l'an 45 ou 44 avant notre ère.

26. Voir chapitre II.3.2, II.4.2 et II.6.

27. Pour le Plateau suisse et le Valais : voir Howald et Meyer 1940, Frei-Stolba 1977, Berchem van 1982, Paunier 1981, p. 5-17, Ducrey 1982, p. 42-90, Meyer et Frei-Stolba 1984, Fellmann 1992, p. 9-80, Collectif, 60 BC -15 AD, *d'Orgétoix à Tibère*, Lausanne, 1997, Wiblét et al. 1998, Paunier 1998, CRS (Schucany, Martin-Kilcher, Berger, Paunier dir. 1999), p. 9-20, Lousonna 9, p. 153-156 et 467-471, Frei-Stolba 1999, Frei-Stolba, R., « Les sources écrites », dans *SPM IV, Age du Fer, Bâle*, 1999, p. 29-42, etc. Pour les Gaules : voir par exemple Mommsen 1856/1985, p. 553-576, Fustel de Coulanges 1875/1994, Duval 1952/1997, Lerat 1977, Martin 1990, Goudineau, C., *César et la Gaule*, Paris, 1990, Blagg, T. et Millett, M., *The Early Roman Empire in the West*, Oxford, 1990, Delaplace, C. et France, J., *Histoire des Gaules (VI^e s. av. J.-C. / VI^e s. av. J.-C.)*, Paris, 1995, Roman D. et Y., *Histoire de la Gaule, VI^{ème} siècle av. J.-C.-I^{er} siècle ap. J.-C.*, Paris, 1997, etc. Pour le monde romain : voir, parmi tant d'autres, Bordet, M., *Précis d'histoire romaine*, Paris 1969/1998, Christol, M. et Nony, D., *Rome et son Empire, des origines aux invasions barbares*, Paris, 1995, Jacques et Scheid 1997, ou Roman, Y., *Le Haut Empire romain*, 27 av. J.-C. - 235 ap. J.-C., Paris, 1998.

28. Sur le Plateau suisse celui du Mont Vully ou celui de Berne-Enge, par exemple.

29. Populations germano-celtiques, en partie originaires du sud du Jutland.

30. Batailles sur la Saône et près de Bibracte.

31. Les peuples du Valais étaient parvenus à repousser en -57 les troupes du légat de César Servius Galba (bataille d'Octodure).

32. Cette date traditionnelle, rappelons-le, n'est qu'une hypothèse pour le territoire helvète, certainement placé sous « protectorat » romain dès l'époque césarienne. La présence sur le Plateau de camps militaires romains antérieurs, présumée notamment sur l'oppidum de Sermuz (Ph. Curdy, étude en cours), constituerait un fort argument pour la remettre en cause. Il est par contre certain que les Helvètes aient été intégrés dans l'Empire en -12, puisque la présence d'un délégué de leur peuple est attestée lors de la première assemblée des Gaules au sanctuaire fédéral de Lyon.

33. Quelques milliers, au II^{ème} siècle, si l'on compte les petites exploitations rurales.

Il faut, semble-t-il, attendre -15 et les campagnes de Tibère et Drusus dans les Alpes pour que les territoires helvète puis valaisan³¹ soient rattachés politiquement au monde romain³² : le premier à la province de Gaule Belgique puis à la Germanie Supérieure et le second à la Rhétie, subdivisée par Claude en districts alpins. Le cadre de l'occupation du territoire helvète, qui prévaudra jusqu'à la fin de la période romaine semble s'établir dès la dernière décennie de la période augustéenne : une capitale de cité, Avenches, qui obtiendra probablement le statut de *Forum* sous Tibère et celui de *Colonia* sous les Flaviens, plus d'une douzaine de *vici*, plusieurs centaines de *villae*³³ et, dès le début de la période tibérienne, un camp légionnaire à Vindonissa. En Valais, ce cadre ne prendra sa forme définitive que sous le règne de Claude à partir duquel se développe la ville de Martigny, *Forum Claudii Vallensium*, promue chef-lieu des quatre peuples regroupés dans la province des Alpes Pennines : les Nantuates du Chablais, les Sédunes de la région de Sion, les Ubères du Haut-Valais et les Véragres, établis autour de Martigny, au débouché de la vallée du Grand St-Bernard.

Fig. I.4 Carte politique des régions étudiées.



Frontières postérieures aux réformes de Domitien. Carte tirée de CRS, p. 18, fig. 5.

Il peut être intéressant de revenir brièvement à l'époque augustéenne pour passer en revue les principaux événements qui ont touché l'Empire, les Gaules et, surtout, le Plateau suisse durant la période de production des imitations de sigillée. Marqué par les guerres de Germanie dont l'échec conduira à l'adoption du Rhin comme frontière nord-ouest de l'Empire, par l'intégration d'anciens états « vassaux » comme la Judée ou la Galatie et par de profondes réformes politiques, sociales, religieuses et artistiques, le règne d'Auguste fut, pour les Gaules, une période de profonde mutation

culturelle et économique. Le développement urbain s'accélère, marqué par l'abandon des anciens *oppida* pour de nouvelles capitales de cités, comme Autun chez les Eduens et Trèves chez les Trévires, de même que la romanisation de la population qui adopte rapidement la langue latine et dont le mode de vie intègre de nombreuses traditions méditerranéennes. L'interdiction partielle, puis totale, du druidisme et la création du sanctuaire confédéral de Lyon, où se réunirent désormais chaque année les députés des cités gauloises, sont également des événements majeurs de cette période qui voit se transformer radicalement l'organisation et la « physionomie » de la Gaule interne.

Malgré des révoltes sans lendemains sous le règne de Tibère et les « excentricités » de Caligula qui frapperont de puissantes familles gallo-romaines, l'époque julio-claudienne est une période de grand développement pour les Gaules, qui profitent alors de plus d'un demi siècle de paix et de croissance économique. Mises en valeur par l'achèvement de vastes programmes de travaux publics, comme l'amélioration de la voie du Grand St-Bernard, les régions transalpines vont rapidement perdre leur image « barbare » pour trouver une place importante dans l'économie de l'Empire attestée, entre autres, par le remarquable essor des productions de vin et de sigillées en Gaule méridionale. Cette nouvelle « perception » et cette importance économique se traduiront dès le règne de Claude par l'ouverture des charges sénatoriales aux élites gauloises, imposée par l'empereur malgré les réticences de la *nobilitas*. Marqué par la conquête de la Bretagne insulaire et par une réorganisation de la frontière rhénane, le règne de cet empereur verra également le remplacement de la XIII^{ème} légion Gemina par la XXI^{ème} Rapax dans le camp de Vindonissa.

Le désintéret de Néron pour les provinces occidentales et pour la *res militaria* sont, probablement, les causes principales du soulèvement des provinces occidentales en 68, qui précipitera sa perte et portera Galba au pouvoir. Ce dernier, on le sait, fut vite « remplacé » par Othon, soutenu par la garde prétorienne, à la grande colère des légions de Germanie et de Vitellius, leur candidat. Le Plateau suisse fait alors une brève apparition dans les Histoires de Tacite à l'occasion de la guerre civile de l'an 69. Partisans de Galba dont ils ignoraient la mort, les Helvètes commirent l'imprudence de défier Vitellius qui lança contre eux une partie de ses troupes, sous les ordres d'un légat du nom de Caecina. Rapidement vaincus, les Helvètes virent mettre à sac une partie de leur territoire, le *vicus* d'Aquae Helveticae notamment, et ne durent le salut d'Avenches, selon Tacite, qu'à l'éloquence de l'un des membres de leur ambassade.

La victoire finale de Vespasien et de ses légions d'Orient ramena le calme dans l'Empire et fut très favorable à la *Caput civitatis* helvète où avaient vécu le père et le fils aîné du nouvel empereur. La ville obtint alors le statut de colonie et se vit dotée d'une enceinte imposante. La prospérité revint rapidement, non seulement dans la capitale, mais aussi dans les *vici* où la maçonnerie se développe dans les quartiers populaires. C'est durant la période flavienne, le règne de Domitien plus précisément, que le territoire helvète passe de la province de Belgique à celle de Germanie Supérieure. Décrié par la classe sénatoriale, cet empereur laissera un bon souvenir dans les provinces où il lutta pour réfréner l'avidité des gouverneurs. Son assassinat en 96, le bref interrègne de Nerva et l'arrivée au pouvoir de Trajan ne créèrent pas de troubles comparables aux événements de 69. La période antonine, qui commence alors, sera au contraire l'Age d'Or de la Gaule romaine : près d'un siècle de calme, de prospérité et de grandes réalisations architecturales. C'est à cette époque que les imitations de sigillée « helvétiques » disparaîtront, probablement à cause de la concurrence des sigillées importées que la standardisation et le rapprochement des centres de production avaient rendues moins onéreuses³⁴. Nous n'irons donc pas plus loin dans ce rappel historique. La suite est d'ailleurs bien connue : déclin économique, troubles internes et premières incursions alémanes après une dernière période de relative prospérité sous les Sévères, réorganisation du territoire au début du IV^{ème} siècle et création de « villes-fortes », les *castra*, à l'origine de nombreuses cités médiévales...

34. Voir chapitre II.4.

